

LES
MANIFESTES

noir limite

noir limite

© PHOTOS And CD - Sausseuzemare F - 76110 GODERVILLE

35 271778

Florence Chevallier



Yves Trémorin



Jean-Claude Bégéou



1er manifeste noir limite 1986

MANIFESTE FONDATEUR NOIR LIMITE,

La photographie est affaire de surface, d'apparence, de donné à voir.

S'attacher à la surface des choses - la peau, à fleur, dénudée, tendue, vive, à vif.

S'attacher à cette matière du corps,
là où nous ne pensons plus à l'intérieur de nous,
là où ça fond entre nous et le monde,
là où la surface se met à nu, où l'oeil dérive sur les formes,
s'enfonce dans les plis, commissures, dévore ce qu'il touche,
où s'offre la fragilité de ses limites, - limites du dehors et du dedans,
de la peau et des entrailles,
là où elle se met en péril et met notre extériorité en crise, en désir.
Ce qui est douloureux dans la proximité c'est la distance qui demeure.

Remuer notre chair, le seul monde, seul réel des corps.

Crever la surface du corps.

Crever la surface.

Crever le corps.

JANVIER 1986

2nd MANIFESTE NOIR LIMITE dit de RIVA-BELLA, Décembre 1987.

Vendredi 27 Novembre nous devions inaugurer à la Maison de la Culture de Bourges l'exposition « Corps à corps » dont vous voyez les pièces ici rassemblées.

Cette exposition n'a pas lieu, annulée la veille par la direction, solidaire dans son ensemble, de la Maison de la Culture de Bourges avec laquelle, pourtant, un accord pour cette présentation avait été conclu il y a onze mois.

Cette exposition a été censurée.

Censurée au nom de «la prudence devant le réalisme de certaines photographies». Censurée au nom de la crainte de «choquer des enfants et des personnes âgées».

Censurée avec <<libéralité>> puisque l'on nous demandait, ni plus ni moins, d'enlever 25 des 60 photographies présentes...

Censurée dans une des douze Maisons de la Culture sensées mener une politique pilote de création, une politique audacieuse, ouverte, prestigieuse, libre.

«Prudence devant le réalisme de certaines photographies»... Peut-on après Baudelaire, après Bourdieu, après Barthes parler sans mauvaise foi un langage aussi naïf ?

Invoquer mille raisons pour censurer, et sa libéralité personnelle en même temps... La censure ne s'est-elle pas toujours abritée derrière la prudence, le souci de protection? Ne se fait-elle pas toujours au nom des autres?

Ce n'est pas là la moindre de ses hypocrisies.

Aujourd'hui où le préjudice est porté à nos oeuvres, à nous-mêmes bien sûr, mais aussi à ceux qui sont associés avec nous dans cette opération : Photographies And Co, La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-

Normandie, la Ville du Havre, le Centre d'Action Culturelle de Montbéliard. Au public enfin.

Nous oublions : la Direction de la Maison de la Culture de Bourges a aussi évoqué, pas très longtemps d'ailleurs, pour nous la possibilité d'une salle close voire de photographies enfermées dans le bureau du directeur.

Voici les faits.

Nous voici qui devons faire vivre ces oeuvres contre la censure, qui devons informer, réagir, empêcher que le silence n'accompagne

l'interdiction, qui devons par-delà le choc continuer à créer et communiquer.

Nous voici qui nous interrogeons sur ce qui peut faire dans une société permissive que l'oeuvre d'art puisse choquer au point d'être refoulée. Sur ce qui a pu faire écrire au quotidien local (le Berry républicain) «Noir limite passe la limite.»

Or leurs limites, faut-il le dire, ne sont pas nôtres.

Noir limite est le noir de la matière photographique, cet attachement à la réalité de la photographie, le noir d'une certaine vision du monde, un retour à l'homme, la souffrance, la jouissance, le tragique, à la subjectivité, à une tradition esthétique. Le

retour au corps au-dedans à l'intérieur. La simultanéité de profondeur de la surface de la peau et de celle de la photographie. Une surface, une matière à vif, à nu, une surface qui dise ses entrailles.

Noir Limite est le refus de la naïveté

moderniste et le dépassement de la déconstruction conceptuelle.

Limite n'est pour nous que tangente, risque, fil tendu vers la construction d'une oeuvre.

Ce qui sépare n'est pas ce qui ferme.

Noir Limite est donc, pour parler franc, un concept intellectuel et artistique qui vit au travers de nous trois, notre confrontation, notre affection, nos manifestations.

Les limites dont nous parlons sont fragiles, en crise, en désir.

Elles ne sont pas des frontières.

Ce travail sur le « Corps à corps amoureux » qui a été censuré nous le menions ensemble depuis deux ans, depuis la création du groupe et son manifeste.

Ce sujet, cette matière, s'est imposé à nous comme continuation de nos travaux antérieurs sur le corps tels que nous l'avons évoqué tout à l'heure. Comme sujet limite, puisque transcendant ; comme rapport à la photographie même, corps à corps avec le réel, le monde, la durée, l'autre ; comme rapport au désir, aux conflits primitifs de l'homme là où il se met le plus en péril : dans son rapport à l'autre, son rapport amoureux, sensuel.

Noir Limite n'est pas un groupe d'Avant-garde car les Avant-Gardes sont d'hier, de la modernité. Noir Limite n'est donc pas un groupe totalitaire et à l'intérieur de cette sensibilité commune nous avons chacun construit notre oeuvre en continuité de nos originalités, nos histoires.

Florence Chevallier a continué de questionner l'autoportrait en y faisant entrer l'autre, en demandant comment passer de soi à l'autre, cet autre qui précisément est évacué par

définition de l'autoportrait. Comment photographier soi et l'autre, c'est à dire où s'arrête pour l'artiste soi? Androgynie brouillée, maculée, métaphore intemporelle et impureté du mélange.

Yves Trémorin a photographié un couple dans le rapport sexuel, dans l'objet du désir, formalisant toutes ces images imprécises et interdites de l'inconscient collectif. Retour obligé à une animalité constitutive de l'homme. Travail sur l'acte, acte photographique en coupes instantanées, précises.

Jean-Claude Béléguou a travaillé dans une intériorité à ce corps à corps, parlant du désir. S'incluant dans l'image au-delà même de ce qu'il est convenu d'appeler «camera subjective», questionnant le rapport au modèle, l'acte de création dans son déroulement et la relation à l'autre dans son intériorité.

A travers ses expositions (Noir Limite en 1986, le SITI en 1987, cette création) ses performances (Chambre Noire à Mont Saint Aignan en 1986 ; les 30x40 à Paris) ses publications (Manifeste, Caméra International cette année) Noir Limite s'est bâti une histoire originale dans un milieu, la photographie, où l'on n'est guère habitués aux groupes d'artistes.

La construction d'une oeuvre est de toute évidence et de façon incontournable au centre de nos préoccupations. Une oeuvre est une radicalité, une pensée, une construction, une réalisation, une cohérence.

Vous comprendrez cette foi, cette blessure que nous avons ressentie par cette interdiction, notre volonté que malgré la censure cette oeuvre vive.

Riva-Bella le 6 Décembre 1987

NOIR LIMITE

Florence Chevallier

Yves Trémorin

Jean-Claude Béléguou

3°
MANIFESTE
NOIR LIMITE
dit du
Mt St-Michel
lu à
BUSTO-ARSIZIO,
Italie Septembre
1990.



Noir limite lors de la conférence de Busto-Arsizio, de gauche à droite : Jean-Claude Bélégou, Florence Chevallier et Yves Trémorin.
photographie : Luca Pedrolì.

L'exposition que vous voyez accrochée aujourd'hui au Palazzo Cicogna est la version édulcorée, expurgée, censurée que la Municipalité de Busto-Arsizio a choisi de vous présenter, au prix de multiples pressions exercées sur nous avant et au moment de l'accrochage. Sur les 116 oeuvres que nous avons encadrées, 88 seulement ont pu trouver leur place sur ces cimaises. 28 n'ont pu être accrochées taxées de profanatrices ou irréligieuses, accusées d'obscénité... ou par << manque de place >>. 6 images ont également été effacées par un habile montage des vignettes du carton d'invitation. La vidéographie réalisée l'an dernier lors de la performance NOIR LIMITE dans le chœur du Prieuré du Havre-Graville a été refusée dans l'exposition pour les mêmes motifs. Censure subtile, insidieuse, dangereuse puisque

déclenchée par l'article dilatoire de La Luce, elle s'est faite par des pressions intolérables allant jusqu'à modifier le libellé du contrat d'exposition le jour même de l'installation! Cette censure n'est pas seulement comme toute censure une lâcheté, une privation de liberté, une vexation et une bêtise, elle est aussi un profond contresens sur la signification de notre oeuvre.

Elle n'est toutefois pas la première qui s'exerce sur NOIR LIMITE;

L'exposition << corps à corps >> avait été annulée en 1987 à la Maison de la Culture de Bourges en France.

Parce que l'oeuvre NOIR LIMITE ne cesse de parler de l'Homme, de l'Être, de l'âme en la chair, de leur violence, elle suscite autant d'effroi que d'attraction et de respect. C'est donc du sens de l'oeuvre NOIR LIMITE dont nous voudrions vous entretenir maintenant. cela seul vous importera autant qu'à nous. Quant aux censeurs laissons les à leur médiocrité, tout en demeurant vigilants aux privations de liberté dues aux fanatismes de toutes sortes. Du noir, de la noirceur.

Que photographient Florence Chevallier, Yves Trémorin, Jean-Claude Bélégué? Des corps, des corps fragmentés, déformés, mouvementés, accouplés, voilés, mouillés, enterrés, brouillés, maquillés, extasiés, paroxystiques, des corps dans leurs limites suprêmes autant à vif que morts, autant en jouissance qu'en déperdition, emmêlés, extirpés dans leur existence nue.

Des corps à la limite du dehors et du dedans, en une vision quasi endoscopique, à la surface ténue de leur peau, avec une précision fréquemment de chaque pore, chaque goutte d'eau, chaque structure des membres.

Corps d'hommes, de femmes, corps au-delà d'eux-mêmes, corps habités, corps de chair, vies écartelées entre les deux abîmes de l'amour et de la mort.

NOIR LIMITE photographie des âmes, photographie l'Incarnation, c'est-à-dire la présence de l'âme dans la chair, la violence de l'âme et celle de la chair, la violence de l'être. Une oeuvre qui par delà des décennies de << modernité >> qui ont renié l'Homme et le monde ramène la question, sur le devant de l'art, de l'existence. NOIR LIMITE invente une nouvelle esthétique donnant tout son sens à la réflexion phénoménologique, une dialectique de l'interne et de l'externe, du dehors et du dedans, de l'être et de l'apparence.

Car qu'est-ce que photographier si ce n'est que figer des apparences? Mais ces apparences parce qu'elles sont prises dans leur dernière extrémité livrent leur intériorité, le sentiment intérieur de l'être, l'esprit. «Rien n'est plus profond que la peau» écrivait comme à propos Nietzsche. Une oeuvre qui parle de la violence d'être, une oeuvre de la dissolution des apparences, du heurt de la lumière et des ténèbres, une oeuvre noire, une oeuvre qui interroge le sacré, une oeuvre de la noirceur des cieux, de la dérégulation, de la confrontation de l'homme et de l'artiste à sa destinée. Cette noirceur de la matière, cette noirceur douloureuse de la lumière, qui est celle des tirages ici accrochés est ailleurs que dans un pessimisme du quotidien, du jour le jour, elle est dans la somptuosité des oeuvres autant que dans la douloureuse inquiétude d'être.

Elle est dans la sensualité de la matière, la sensualité des corps, la sensualité des oeuvres car c'est de la palpitation, de la respiration, du souffle de l'être dont il s'agit.

C'est-à-dire photographiquement NOIR LIMITE s'attaque à ce paradoxe : comment photographier le noir, l'absence de lumière, le néant alors que la photographie est précisément empreinte de la lumière réfléchie par les corps. Le dedans dans les apparences.

C'est de ce paradoxe, de cet écartèlement esthétique que brillent ces oeuvres mystérieuses et aussi souvent qualifiées de mystiques que d'érotiques!

la renaissance de la tragédie.

Quinze séries sont ici accrochées réalisées par leurs auteurs entre 1985 et 1989, et desquelles environ huit images par série ont été retenues à l'origine par nous comme étant ce que nous considérons comme l'essentiel de notre travail.

Le << corps à corps >> et << la mort >> ont été menés en commun, c'est-à-dire en confrontant au fur et à mesure nos réflexions et nos images pour aboutir à une exposition commune. D'autres séries :

- les << corps froissés >> puis les << visages froissés >>, << la chambre close >>, d'Yves TREMORIN ;
- les << autoportraits corps >>, les << autoportraits visages >>, les << visages tombeaux >> de Florence CHEVALLIER ;
- les << nue voilée >>, les << douches >>, << la mort de l'autre >> de Jean-Claude BELEGOU ;

ont été créées indépendamment mais toujours confrontées, elles sont accrochées ensemble pour la première fois.

En quoi est-ce que ce travail sériel est-il le pendant de la noirceur de l'oeuvre? En tant qu'il est précisément le mode de la tragédie, c'est-à-dire des unités de lieu, de temps et d'action (ou si l'on veut de sujet) qui président à ces créations. Mais encore car il est un travail en dehors de

l'anecdotique, en dehors d'une situation concrète, quotidienne : les corps sont figés dans l'obscurité d'une mise en image qui les isole de tout cadre événementiel, temporel, conjoncturel. Les corps sont épinglés dans la confrontation essentielle à leur Destin, comme autrefois le destin était incarné dans le Choeur antique de la Tragédie. Or s'il y a tragique c'est parce que le destin offre toujours ces deux traits d'être obscur, sibyllin d'une part d'être contradiction, tiraillement, écartèlement d'autre part. Le destin en impose et l'homme se déchire.

Le travail en série, incarnation obsessionnelle et inlassable - tel n'est-il pas le destin de Sisyphe? - travail qui transcende l'objectivité photographique, est un travail sur le sacré en l'homme transcendé, lui-même divin, ramené aux origines et aux fins. Aussi a-t-on pu parler de séries mythologiques et de << retour des dieux >> à propos de ces photographies. Car loin d'être une photographie réaliste, même quand elle est au plus précis et au plus proche des corps, tout en abordant parfois les corps dans ce qu'ils ont de plus cru, de plus humain, cette photographie est surtout tragique et mythique. Et que l'amour, la jouissance, la douleur, le désir, la mort, la déchirure, la perte charpentent la destinée de ces oeuvres ne fait que nous ramener à la grandeur des conflits premiers de l'être, aux conflits de la destinée de la vie.

Ainsi l'art renaît-il en l'Homme, telle une Renaissance de l'homme face à lui-même, être de chair de sang et d'esprit, de sexualité et de mort, d'éternité et d'éternel recommencement en l'âme.

L'interdit.

Or de toute évidence l'oeuvre NOIR LIMITE suscite un malaise. Malaise qui peut aller jusqu'à susciter la censure,

que cette censure soit brutale, insidieuse ou passive... Et quand bien même l'oeuvre suscite en même temps une indéniable fascination.

Car cette oeuvre se construit sur une corde raide, un fil tendu au-dessus des abîmes, car elle met en jeu l'intimité de l'être, sa vérité, sa fragilité, car elle met en scène l'interdit - la sexualité, la mort - dans une approche qui toujours les désigne pour ce qu'ils sont : des interdits, loin des imageries modernes de la bonne conscience, du déni des tabous, loin de toutes ces images qui font «comme si de rien n'était».

Comme si de rien n'était de l'amour et de la mort, comme si de rien n'était des interdits qui leurs sont inhérents, comme si ce n'était pas toujours du sacré dont il était question.

Ce que ne supportent pas les censeurs, ce n'est pas l'image d'un sexe ou d'une madone, c'est que cette image donne à penser la violence des conflits qui les habite, que cette image ne fuie pas dans les facilités et les futilités de la duperie, de « l'humour », de la distance polie, voire même de l'excès de bon ton, qui sont ceux des conversations et des oeuvres modernes, mondaines. Ce que ne supportent pas les censeurs c'est cet abîme de la proximité et de la distance, ce face à face sans fuite où le problème spirituel - serait-on tenté de dire le problème moral lui-même n'est jamais évacué, est sans cesse présent dans l'esthétique de l'oeuvre. Car c'est bien d'oeuvre et d'esthétique dont il s'agit!

Autrement dit NOIR LIMITE quand il donne à voir une image de la sexualité ou de la mort ne détruit pas les tabous, ne les suspend pas même : il les désigne, les photographie. Car l'homme est immensément demeuré présent, maintenu dans son intégrité, respecté, même objet d'un désespoir.

Autrement dit NOIR LIMITE vise, atteint l'être en l'homme, l'esprit en la chair, l'interdit dans le corps. Puisque ce ne sont pas tant la sexualité ou l'existence ou la mort qui sont représentés que le sentiment intérieur de l'un ou de l'autre, et pire le mélange indissoluble de l'un ou de l'autre.

Que ceci soit mis en image dans une esthétique, une photographie violentes, passionnelles, mais aussi infiniment précise, d'une précision toute photographique mais où la photographie elle-même se trouve subvertie vers sa limite, celle du noir, du « rien à voir » voilà ce qu'ils ne peuvent supporter : d'être confrontés à l'image de leurs conflits, de leurs désirs, et de leurs noirceurs.

Ce que c'est qu'être.

Que cette oeuvre se différencie entre trois auteurs à la fois indissolubles et différents, voilà qui en met d'autres mal à l'aise...

Que cette photographie soit et dise présence au monde, vérité optique, incarnation de l'invisible, voici qui les achève. Car l'oeuvre ne résout rien, n'affirme rien, elle ne fait que ressasser et raviver les plaies éternelles. et les espoirs éternels. L'art est à l'extrême opposé de la culture, et de la communication, de la médiatisation ; l'art n'existe que dans le vertige, le sublime.

Le vertige de l'art et le vertige de l'être ne sont qu'un. Ce sont ceux encore du néant.

Ainsi prend sens le travail de Florence Chevallier, travail d'autoportraits où règne avant tout la perte de l'identité, la néantisation de soi. Maquillée, travestie, décapitée, bougée, reflétée, brouillée, corps mêlés indicibles du corps à corps, l'artiste donne de soi une image disloquée où s'impose l'incapacité de l'être à former une totalité intégrée à soi, au

monde, et aux autres. Détresse d'une comédie déchuée, démultiplication des images contradictoires d'elle-même (les visages) ce sont les questions de l'identité et de l'unicité qui sont posées, jusque dans le cérémonial religieux de la mort. Dialectique de l'harmonique et du dysharmonique.

Ainsi se construit le travail d'Yves Trémorin, syncopé à l'extrême, méticuleux, précis, frontal, où les corps sont tour à tour surfaces miroitantes, si lisses (la chambre close, le corps à corps) que se lit leur déchirure imminente. Ces déchirures de corps, de visages sont au cœur des froissés, mais c'est également la photographie qui est atteinte pour être sauvée dans ce geste intégrant et dépassant l'iconoclasme de la modernité. Travail sur ceux qui lui sont proches, sur la vérité des êtres génériques (la mère, la chambre close encore) pris dans une vision frontale, détachée, violente. La chair prise entre un regard froid, répulsif parfois, et une fascination oculaire. Et tour à tour pénombre et silence.

Ainsi procède le travail de Jean-Claude Bélégu, corps dissout mais intact de souillure, aux contacts des éléments mythologiques : l'eau, la terre, l'air. Images du tourment délicieux supplice de la chair, corps idéalisé, mystique, chair animée de souffle et de dernier souffle, de désir d'un monde plein dans le constat d'une vacuité insoutenable. image de l'écart à l'être, de la distance insoutenable qui nous sépare de l'être senti jusqu'au plus profond de la peau. Etre inaccessible, voilé ; mutilé, blessé de lames mutilantes, coupantes (l'Eau) lèpre sur le corps divin, tension déchirée de l'abîme de soi à la perte de l'autre.

Construire un territoire

On comprendra aisément alors les raisons de l'existence

de NOIR LIMITE en tant que groupe d'artistes, traversés de mêmes inquiétudes et pourtant chacun délibérément original et unique. NOIR LIMITE est un groupe non-moderne entendez par là au-delà de la modernité et des post-modernités - ni groupe tyrannique (comme le furent ceux des Avant-Gardes) ni groupe d'opportunité (comme il en est tant) mais cohésion d'esprit artistique, c'est-à-dire esthétique et philosophique. NOIR LIMITE ayant pour fonction de construire le territoire d'une oeuvre nouvelle, d'une photographie nouvelle en conflit avec des modes dominants dont on ne saurait trop dire la superficialité voire la mondanité, vit par l'extrême exigence artistique qui l'anime et la nécessité de bâtir une oeuvre envers et contre tout.

Groupe d'artistes, de photographes - ni artistes utilisant la photographie << de l'extérieur >> ni photographes-plasticiens - qui poussent la photographie dans ses limites extrêmes en voulant lui donner son expression ultime : celle de l'être là.

Manifeste noir limite dit du Mont Saint Michel 1990.

le havre 22 mars
1991 19/23 heures
vernissage

NOIR LIMITE AUX ABATTOIRS LA MORT

**Du 22 mars au 21 avril 1991 de 13 h. à 19 h. Tous les jours
sauf le lundi. Exposition présentée par le Service des Affaires
Culturelles de la Ville du Havre, aux anciens abattoirs,
boulevard de Graville, 76600 Le Havre. Tél. 16 35 27 17 78**



Jean-Claude Bélégou



Florence Chevallier



Florence Chevallier

carton d'invitation pour l'exposition Noir Limite au Havre en 1991, de g. à d. : Jean-Claude Bélégou, Florence Chevallier et Yves Trémorin.

noir limite

&

Monsieur Jacques HENRIC, romancier

Monsieur Bernard LAMARCHE-VADEL

Monsieur Jean-Claude LEMAGNY,

conservateur en chef au cabinet des Estampes
et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale

la mort

cathédrale des abattoirs du havre boulevard de graville
avenue du 16^e port, du vendredi 22 mars au dimanche
21 avril 1991 tous les jours de 15 h à 19 h sauf lundi

Le catalogue de l'exposition sera disponible sur place

Production : Service des Affaires Culturelles de la Ville du Havre et
Photographies & Co - Avec le concours du Ministère de la Culture (DRAC de
Haute-Normandie et DRAC Bretagne) et du laboratoire Cees de Honf

PHOTOGRAPHIES & CO - ANCIEN PRESBYTÈRE - 76110 SAUSSEUILLEHARE TEL. 16 35 27 17 78

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE DISSOLUTION NOIR LIMITE le 9 AVRIL 1993.

Le groupe Noir Limite constitué en 1986 par Florence Chevallier, Yves Trémorin et Jean-Claude Bélékou a décidé lors de sa réunion des 6 et 7 Avril derniers à Saint-Malo de sa dissolution.

Cette décision, mûrement réfléchie, puisqu'inscrite dans le projet même du groupe, et décidée dans son principe dès Mai 1992, est désormais rendue exécutive. Elle prend acte de la singularisation des parcours esthétiques de chacun, ainsi que de l'ampleur grandissante des projets individuels, rendant impossible la constitution d'un nouveau projet commun d'exposition et d'édition.

Jean-Claude Bélékou, Yves Trémorin et Florence Chevallier s'étaient rencontrés en Arles en juillet 1984, constatant d'un côté la spécificité, tant à l'intérieur du milieu de la photographie que de celui des arts plastiques, de leurs travaux, et de l'autre la convergence de leurs oeuvres et préoccupations, ils s'étaient réunis en Janvier 1986 sous un même manifeste, et une première exposition (Nus voilés, Nus froissés, Nus autoportraits).

Fin 1987 voyait la création du «Corps à Corps», exposition immédiatement censurée, et qui ne pourra être montrée qu'en 1989, notamment à Paris grâce aux soutiens de Bernard Lamarche Vadel, Jean-Claude Lemagny et Pierre Borhan dans la revue «Clichés», mais aussi Pierre Bastin et de nombreux autres critiques prendront parti aux côtés de Noir Limite.

En 1989 c'est la grande performance Noir Limite au Prieuré de Gravelle, au cours de laquelle sont tirées en public, sur quarante mètres de papier photographique déroulés aux murs, une trentaine d'images du groupe, en un cérémonial rituel qui n'a cessé de faire également partie des

préoccupations des artistes.

En 1990 voyait la naissance de deux expositions composites réunissant la somme des nombreux travaux réalisés par les trois artistes depuis leur regroupement.

Cette exposition sera à nouveau censurée en Italie.

Cette année là, Noir Limite était également présent dans les deux expositions internationales créées à l'occasion du cent-cinquantenaire de la photographie : «La Photographie Française en Liberté» à l'initiative de l'Association Française d'Action Artistique et sous le choix de Jean-Claude Lemagny d'une part et «20 Ans de Photographie Créative en France» à l'initiative de Gilles Mora.

En 1991, était créée, dans le lieu symboliquement chargé des Anciens Abattoirs du Havre l'exposition «La Mort».

Le catalogue de cette exposition réunissait des textes de Jean-Claude Lemagny, Bernard Lamrche-Vadel et Jacques Henric qui baptisait le groupe «Le Trio infernal de la photographie française».

Outre le creuset d'une confrontation intellectuelle incessante, Noir Limite était également le lieu d'une immense amitié, et si, aujourd'hui, le groupe disparaît, les oeuvres continuent pour chacun de se construire.

Jean-Claude Bélégou exposera prochainement au Musée des Beaux Arts du Havre son travail «Visages» créé et publié début 1992. Il prépare pour 1994 l'exposition de son travail réalisé ces derniers mois en Scandinavie grâce au Prix Villa Médicis Hors Les Murs.

Yves Trémorin exposera cet été à la galerie de la Bibliothèque Nationale son récent travail «Catherine» créé et publié à la GALERIE Joseph Dutertre de Rennes. Grâce à la Bourse Léonard de Vinci il séjournera à la même

époque aux Etats-Unis.

Florence Chevallier inaugurera le 4 Mai prochain à la Galerie de l'Ecole des Beaux Arts de Rouen «Le Bonheur», en même temps que sortira aux Editions de la Différence, son livre du même titre. L'exposition sera ensuite présentée au Havre, à Vitré et Villefranche-sur-Saône..

Bien sûr, l'association Photographies And Co, créée par Jean-Claude Bélégou dès 1982, et qui a été pendant ces sept années le support d'organisation des activités Noir Limite, poursuivra ses activités de toujours : éditions, conférences, formations, créations, etc. Son conseil d'Administration sera prochainement redéfini.



noir limite